

Quelle est l'origine de cette pratique ?

Le désir explicite et formel du Cœur même de Jésus.

Un jour où le Saint-Sacrement était exposé, Notre-Seigneur se présenta à Marguerite-Marie, tout éclatant de gloire, ses cinq plaies lumineuses... Il découvrit à la Bienheureuse son Cœur tout embrasé de flammes. Il lui découvrit les merveilles inexplicables de son amour et jusqu'à quel excès il l'avait porté à aimer les hommes dont il ne recevait que des ingraturités.

« Cela m'est plus sensible, dit le Divin Sauveur, que tout ce que j'ai souffert pendant ma Passion. S'ils rendaient quelque retour à mon amour, j'estimerai peu tout ce que j'ai fait pour eux, et je voudrais, s'il est possible, faire davantage. Mais ils n'ont que des froideurs et des rebuts pour tous mes empressements à leur faire du bien.

« Toi, du moins, donne-moi cette joie de suppléer à leur ingratitude autant que tu peux en être capable . . . »

La Bienheureuse lui représentant son impuissance : « Je serai ta force, dit le Sauveur, ne crains rien, mais sois attentive à ma voix et à ce que je te demande pour accomplir mes desseins.

« Premièrement tu me recevras dans le Saint-Sacrement, autant que l'obéissance te le permettra, quelque mortification en humiliation qui puisse t'en arriver.

« Tu communieras *tous les premiers Vendredis du mois*... pour satisfaire par là en m'offrant à mon Père éternel, à sa divine justice par les mérites de mon Sacré-Cœur... »

Et le Divin Maître ajouta cette promesse : « Je te promets, dans l'excès de la miséricorde de mon cœur que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de leur persévérance finale, qu'ils ne mourront pas dans ma disgrâce, ni sans recevoir leurs sacrements, et que mon cœur se rendra leur asile assuré à l'heure dernière. »

Cette communion du premier vendredi fut l'occasion de bien des épreuves pour Marguerite-Marie. Refusée d'abord, puis accordée, puis retirée de nouveau, la permission de faire cette communion réparatrice ne fut définitivement donnée à la Bienheureuse qu'après des témoignages répétés de la volonté expresse de Notre-Seigneur. Il fallut la maladie subite et la guérison miraculeuse d'une jeune religieuse pour que la servante du Sacré-Cœur pût offrir au Divin Maître la réparation prescrite. Alors il est vrai, tout le monastère la suivit dans cette sainte dévotion, et solennisa le premier vendredi par une procession suivie des litanies et de l'amende honorable.

De là, la communion réparatrice passa en coutume parmi les personnes pieuses, et le P. Croiset (contemporain de la Bienheureuse) pouvait écrire déjà : « Le premier vendredi du mois est singulièrement destiné à honorer le Cœur de Jésus. Les pratiques de dévotion *seront les mêmes que celles du jour de la fête du Sacré-Cœur*, et on doit y avoir les mêmes motifs de réparation. »

Dès cette époque, le premier vendredi était pour les âmes chrétiennes une sorte de renouvellement et de mémorial de la fête du Sacré-Cœur, un jour destiné à la réparation et à l'amour. Répara-